

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Colette, *Sido* ; *Les Vrilles de la vigne*

Édition : édition au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

1 – ***Sido* (extrait)** : « Il y avait dans ce temps-là » → « sur notre jardin... »

2 – ***Sido* (extrait)** : « Étés réverbérés [...] enfants endormis. »

3 – ***Les Vrilles de la vigne*** (extrait) : « Le dernier feu » : « Allume dans l'âtre → « de ton enfance. »

Parcours : La célébration du monde

Texte étudié :

4 – Arthur Rimbaud, « Aube » [« J'ai embrassé l'aube d'été. » → « il était midi. »]

1 – ***Sido*, extrait du chapitre 1** : « Il y avait dans ce temps-là » → « sur notre jardin... »

1 Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe¹ enflammée des digitales². Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés³... Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaines se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses antennes, ma mère s'avancait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :

11 – La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !...
12 Et la fenêtre de la chambre du fond !

13 Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si, du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de février, comblaient tous les deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde.

17 Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin...

1. hampe : tige portant un groupe de fleurs.

2. Digitale : plante possédant de grandes grappes élancées de fleurs roses ou violettes.

3. Lancéolé : en forme de fer de lance.

2 – **Sido, extrait du chapitre 1 : « Étés réverbérés » → « les autres enfants endormis. »**

1 Étés réverbérés par le gravier jaune et chaud, étés traversant le jonc tressé de mes grands chapeaux,
2 étés presque sans nuits... Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense :
3 J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers
4 des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les
5 groseilles barbues.

6 A trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je
7 descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par mon poids baignait d'abord mes jambes, puis
8 mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le
9 reste de mon corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à
10 cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence
11 avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion...

12 Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait
13 courir et décroître - sur la pente son œuvre – « chef-d'œuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma
14 mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et
15 du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient
16 lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis.

3 – *Les Vrilles de la vigne*, « Le dernier feu » (extrait) : « Allume, dans l'âtre, » → « les printemps de ton enfance... »

1 Allume, dans l'âtre, le dernier feu de l'année ! Le soleil et la flamme illumineront ensemble ton
2 visage. Sous ton geste, un ardent bouquet jaillit, enrubanné de fumée, mais je ne reconnais plus notre
3 feu de l'hiver, notre feu arrogant et bavard, nourri de fagots secs et de souches riches. C'est qu'un astre
4 plus puissant, entré d'un jet par la fenêtre ouverte, habite en maître notre chambre, depuis ce matin...

5 Regarde ! il n'est pas possible que le soleil favorise, autant que le nôtre, les autres jardins ! Regarde
6 bien ! car rien n'est pareil ici à notre enclos de l'an dernier, et cette année, jeune encore et frissonnante,
7 s'occupe déjà de changer le décor de notre douce vie retirée... Elle allonge, d'un bourgeon cornu et
8 verni, chaque branche de nos poiriers, d'une houppé de feuilles pointues chaque buisson de lilas...

9 Oh ! les lilas surtout, vois comme ils grandissent ! Leurs fleurs que tu baissais en passant, l'an dernier,
10 tu ne les respireras, Mai revenu, qu'en te haussant sur la pointe des pieds, et tu devras lever les mains
11 pour abaisser leurs grappes vers ta bouche... Regarde bien l'ombre, sur le sable de l'allée, que dessine
12 le délicat squelette du tamaris : l'an prochain, tu ne la reconnaîtras plus...

13 Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu te
14 penches, et comme moi tu t'étonnes ; ne sont-elles pas, ce printemps-ci, plus bleues ? Non, non, tu te
15 trompes, l'an dernier je les ai vues moins obscures, d'un mauve azuré, ne te souviens-tu pas ? ... Tu
16 protestes, tu hoches la tête avec ton rire grave, le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée de
17 ton regard... Plus mauves... non, plus bleues... Cesse cette taquinerie ! Porte plutôt à tes narines le
18 parfum invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre qui abolit les années,
19 regarde comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance...

4 – Parcours : Rimbaud, « Aube »

« Aube »

- 1 J'ai embrassé l'aube d'été.
- 2 Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.
- 5 La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.
- 7 Je ris au wasserfall¹ blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.
- 8 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.
- 11 En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.
- 13 Au réveil il était midi.

1. Wasserfall : chute d'eau, cascade

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT